

Légende de l'oiseau d'or

Il était jadis une reine Au cœur tendre, à l'âme sereine ! Elle avait des cheveux si longs Qu'ils lui tombaient jusqu'aux ca-

Dans son château flanqué de tours, Paré de tous ses beaux atours, La Reine au fond de sa demeure Chante parfois - plus souvent pleu-

Or, chaque soir, par la fenêtre, Un triste chant d'oiseau pénètre Juste à l'heure où finit le jour, L'heure exquise où chante l'amour,

- Chantez, chantez ! bel oiseau d'or ! Chantez l'amour, chantez encore ! Dites à la petite Reine Au cœur tendre, à l'âme sereine, Que c'est vous le Prince Charmant

Et la nuit lui semblera brève, O bel oiseau d'or qu'est son rêve !



Mondanités.

M. et Mme Walter Denegre sont partis hier pour Washington, D. C., où ils passeront quelque temps avant de se rendre à Manchester-by-the-Sea.

M. William Maginnis est en route pour New York où il passera plusieurs semaines.

Mlle Hattie Waters s'est embarquée hier pour l'Europe.

Le mariage de Mlle Pauline Marguerite Curran avec M. Bishop Chapin Perkins sera célébré mercredi soir, à l'église de la Trinité.

M. et Mme Ferdinand C. Claiborne sont attendus de New Roads, La., très prochainement, et seront pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme Wesley Lawrence.

M. et Mme A. West, Jr, sont partis lundi pour El Paso, Tex., où ils passeront quelques semaines.

M. et Mme William Phelps sont partis lundi pour Washington, D. C. De cette ville ils se rendront dans le Connecticut où se trouve leur résidence d'été.

Mardi soir à cinq heures et demie aura lieu à l'église St. François d'Assise, le mariage de Mlle Aida Deléris avec M. Walter C. Harris. Les amis des deux familles sont invités à assister à la cérémonie.

Mme S. R. McConico et M. et Mme William Warren passent quelque temps à Covington.

Le Club de cartes de Mme Henry Gilbe se réunira mercredi chez Mme Rufin R. Barrow.

Le mariage de Mlle Haydée Cruzat avec M. James Strawbridge sera célébré mardi soir à 7 h 30 à l'église St. Augustin.

M. et Mme H. Post donnera une partie de bridge mardi soir.

M. et Mme Bernard May et leur sœur Mme Charles Durrille partiront prochainement pour l'Europe où ils passeront l'été.

Le mariage de Mlle Olga Dunbar avec M. Auguste Ogden sera célébré jeudi à six heures à la Cathédrale. St. Louis et sera suivi d'une réception intime à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme George H. Dunbar.

Mme William D. Dickson donne une partie de bridge mardi après-midi en l'honneur de Mme W. L. Holloway de New York et de Mlle Grace Pinner de Buffalo, N. Y.

Des invitations sont reçues de Mme John Brown G. Odette pour le mariage de sa fille Augusta Frédéric avec M. A. John Solari, mercredi, le 29 avril, à Beaumont, Texas.

M. et Mme Joseph T. Devereux ont été les hôtes récemment de M. et Mme Edwin Shelby, à Waveland, Miss.

M. et Mme Walter Stauffer et leur famille sont actuellement à la Passe Christian.

Mlle Lucie Olivier passe quelques jours chez Mme James Prévost à Abbeville, La.

Mlle Alice Aldige est de retour d'un séjour chez M. et Mme James P. Kock sur la plantation Belle-Alliance.

Mardi après-midi, Mme Lawrence Williams donnera un lunch au Country Club en l'honneur de Mlle Louella Vardell et de Mlle Pauline Curran.

Mme Henry Hyams Smith fait des invitations pour le mariage de sa fille Nola Bradford, avec M. Albert Baldwin Wood, mercredi matin, 29 avril, à 4 heures, dans la chapelle de Christ Church.

M. et Mme Harry T. Howard et leur famille vont passer l'été en Europe.

M. et Mme S. Locke Breaux sont de retour d'un voyage dans l'Amérique du Sud.

Mme George Penrose et Mlle Adèle Penrose font un séjour à la Passe Christian.

M. et Mme Auguste Tête et Mlle Amélie Chappell sont les hôtes de leur grand-mère, Mme L. Millaudon, dans la paroisse St. Bernard.

Mme Urbain Laroussini et Mlle Olga Laroussini passent quelques jours à Claiborne Cottage.

Le mariage de Mlle Louise Morel avec M. Thomas S. Plunkett, de Eunice, La., a été célébré dans la plus stricte intimité samedi le 11 avril, à 7 heures du soir.

Mme Alfred Pattison donnera un "bridge" mardi après-midi.

Mme J. H. O'Connor et Mlle Elsie O'Connor passeront l'été à Paris.

Mme Clerville Himel accompagnée de Mlle Lora Chapin, de Richmond, Va., a passé une partie de la semaine chez sa mère Mme J. J. Dodd.

M. Edmond Richardson est parti mercredi pour Washington, D. C., et New York.

Mme Louis Hardie passe quelques jours chez M. et Mme Walter Stauffer à la Passe Christian.

Mme Anderson Offert donnera une partie de bridge mardi après-midi.

Mme W. Pollock et Mlle Olive Pollock ont regagné leur demeure à Pascagoula après un court séjour dans notre ville.

M. et Mme Walter Harvey sont attendus de Vicksburg et seront pendant quelques jours les hôtes de M. et Mme Cornelius Rathbone.

Mme Arthur McGuirk et Mlle Angèle Briere sont de retour de Claiborne Cottage où elles ont passé une semaine.

M. et Mme William Dufour sont arrivés de Waveland et passeront quelques jours chez Mme W. Libby.

Le 28 avril à 6 heures, aura lieu à l'église St. Augustin le mariage de Mlle Alice M. Miangolarra avec M. Sidney J. Cabrio.

Mme Gordon Orme et sa famille passent quelques semaines à Covington.

Mme Alex O'Donnell et les demoiselles O'Donnell donneront un "bridge-whist" vendredi prochain.

Le Five Hundred Club se réunira chez Mlle Lizzie Homan le mardi de Pâques.

M. et Mme Jefferson D. Hardin passeront l'été à Elmhurst, Long Island.

A la veille de son départ pour l'Europe, et à l'occasion du 45ème anniversaire de son arrivée à la Nouvelle-Orléans, M. A. A. Lehoucq, Vice-Président de la Banque des Citoyens de la Louisiane, a offert un déjeuner aux messieurs attachés à cette institution, dimanche matin, le 12 mars, à sa résidence de l'avenue St. Charles. Ses convives étaient MM. H. C. Greiner, John J. Dumville, James Nott, H. C. Doize, Chas. F. St. Raymond, Stirling Nott, M. Ferrier, J. C. Delery, Fernando Pulg et C. S. Booth. Après le déjeuner des instantanés ont été pris par M. Lehoucq et M. St. Raymond qui sont tous deux des experts en photographie.

M. et Mme George B. McLeilan Christie sont partis mardi pour St. Louis et Chicago.

M. Gédéon Dufour donne un déjeuner au Country Club ce matin.

Mme Bainbridge Logan et sa sœur Mlle Elmer Woodward ont invité quelques personnes à un thé quelconque donneront demain après-midi.

Le mariage de Mlle Lillian Parlane avec M. Joseph S. Lee, de Toronto, Canada, sera célébré mardi, le 21 avril, à la résidence de la mère de la mariée, Mme Charles Parlane.

Une partie de bridge aura lieu chez Mme John Rawlins mercredi après-midi.

Mme Paul Gelpi est de retour d'un séjour chez le Dr et Mme Louis Gelpi, à Waveland, Miss.

M. et Mme Cornelius Rathbone ont donné un dîner hier soir en l'honneur de Mlle Pauline Curran et de M. Bishop Perkins dont le mariage aura lieu cette semaine.

Mme William H. Dickson s'embarquera pour l'Angleterre vers le milieu de mai.

Mardi, le 22 avril, aura lieu en l'église St. Augustin, à six heures et demie du soir, le mariage de Mlle Claire Ducas avec M. John Couret.

Le tournoi de bridge du Country Club aura lieu vendredi soir à 8 heures.



L'ŒUF DE PAQUES DE L'ABELLE.

LES CLOCHES.

M. John Gravelly est parti récemment pour Chicago où il va établir sa résidence.

Mardi après-midi une partie de bridge aura lieu chez Mme William Libano.

M. et Mme G. Olivier et leurs enfants sont à la Passe Christian pour quelques jours.

M. et Mme William H. Rolling et leur fils partiront à la fin de mai pour l'Europe où ils vont passer plusieurs années.

Le mariage de Mlle Henriette Landfried avec M. Gustave A. Lambias sera célébré en l'église de l'Immaculée Conception, le mercredi, 29 avril, à 2 heures de l'après-midi. Les amis des deux familles sont par le présent avis invités à assister à la cérémonie.

M. Emile Allgeyer est de retour d'un voyage en Europe.

M. Edward J. Reiss est parti jeudi pour San Antonio, Texas.

M. et Mme Fortuné Jaubert font des invitations pour le mariage de leur fille Clémence, avec M. Simeone M. Fuch, Jr, mercredi soir, le vingt-deux avril, à cinq heures et demie, à l'église St. Alphonse.

Mlle Myra Ranlett passera l'été à Warrenton, Vie, chez sa grand-mère, Mme T. J. Semmes.

Mardi à cinq heures et demie, aura lieu à la Cathédrale St. Louis, le mariage de Mlle Marie Godfrey avec M. John Molaison. Les amis des deux familles sont invités à y assister.

Mme J. W. Libby et Mlle Edith Libby s'embarqueront pour l'Europe le 30 mai.

Mlle Anna Louise Ogden passe quelque temps chez les demoiselles Pateur. Mlle Ogden partira en mai pour French Lick Springs.

Mme Paul E. Michonin est de retour d'un séjour à Claiborne Cottage.

M. et Mme Edward Byron McKinney font des invitations pour le mariage de leur fille Georgia avec M. Joseph Charles Bastick, mercredi, le 28 avril, à quatre heures, à l'église du Saint Nom de Jésus.

Viville Olive et May Boulemet et M. Lucas E. Moore, Franklin Pugh et Clifford Lyons sont les hôtes de Mme Jack Lyons, à Covington.

M. et Mme P. Dart et Mlle May Dart passent quelques jours à Waveland.

Mme A. M. Halliday est partie hier pour French Lick Springs, où elle séjournera quelque temps avant de se rendre à Battle Creek, Mich., pour l'été.

M. et Mme J. J. Cannon et Mlle Jean Cannon reviendront de Covington ce soir.

Mlle Gladys Fenner passe quelque temps chez Mme Walter B. Spencer, près de Covington.

Mme Charles Pecey est partie mardi pour Hammond.

AVIS SPECIAL. POUR PREMIERE COMMUNION. Le plus bel assortiment à la Nouvelle-Orléans. SUCRERIES POUR PAQUES. Entés, Lapis et Nouveautés en Candiés pour Pâques. Le plus bel assortiment à la Nouvelle-Orléans. Forest & Kraemer. DREX MAGANINS. 105 Baronne. 833 Canal.

Les cloches qu'une légende envoie à Rome le Jeudi-Saint en pèlerinage sont revenues pour sonner joyeusement la fête de Pâques. Voulez-vous que je vous raconte l'histoire d'un paysan de mon pays qui fut amoureux d'une fille et passa pour fou ? Il connaît le bonheur et, loin de l'enfer, on le mépris. Car son bonheur était singulier. Simplicité et félicité sont sœurs naturelles, mais les hommes n'en ont point souci.

Comment il devint amoureux, il ne sut jamais l'expliquer. Mais il ne sut jamais comment on devient amoureux ! Un soir qu'il labourait, les cloches commencent à sonner "l'Angelus". Elles se répandaient de village en village. Les âmes mystiques se rejoignent dans la campagne et marient leurs invitations à la prière. L'air qui était limpide propageait leurs appels. C'était comme un voi de colombes échappées des cloches et qui fuyaient, blanches et légères, dans l'espace où elles se poursuivaient au ciel.

Appuyé aux barres de la charrue, le jeune homme écoutait. Les paroles des cloches lui donnaient une joie nouvelle et expliquée. Le monde venait à lui et entrainait dans son tourbillon. Le soleil s'était couché. Mais au levant les montagnes demeuraient lumineuses. L'ombre qui se faisait emparait de la plaine ne se hâtait point de les graver. Un instant, le reflet du jour, par-delà l'horizon, rendit hommage à leur grandeur. Puis elles se voient à leur tour et se mêlèrent au ciel dans une brume violette qui fris sonnait.

Les cloches se turent, livrant l'horizon au silence. Le jeune paysan était demeuré immobile pendant les sonneries. Il avait découvert son âme dans l'harmonie du soir. Les cloches avaient éveillé cette âme qui dormait. Chaque jour elles avaient sonné, mais n'avait point encore entendu leur langage.

Les cloches avaient éveillé son âme qui dormait. Il s'écartait des hommes pour mieux entendre leur voix. Il passait de longues heures, l'existence suspendue, dans l'attente de leurs sonneries.

Plusieurs semaines, il chercha l'endroit le plus favorable pour les entendre, et il fut découvrir sur le flanc de la montagne la li sière d'un bois de chêne où elles venaient de tous les villages d'alentour, comme un cortège de jeunes filles courant à quelque fête. De là, il guettait leur venue. Il regardait au bas vers la plaine comme s'il espérait les voir et comme si elles avaient des formes visibles. Pour lui, elles en avaient, en effet. Lorsqu'elles venaient, il les voyait dans l'air vibrant du soir, elles tentaient, il leur souriait d'un sourire attendri. Autour de lui, le vent bruisait parmi les feuilles de chênes, et la terre avait des beautés et des parfums, mais il obéissait à la fraîcheur du vent et la beauté odorante de la terre. Avec la chanson des cloches, il percevait obscurément en lui-même la palpitation des choses invisibles.

Le chant des cloches résumait la vie humaine. A toutes volées, en gais carillons, elles disaient la venue au monde d'un nouvel être destiné à aimer, à jouir et à souffrir, et affirmaient la bonté de la vie par ce salut à l'enfant. Elles annonçaient l'éclat de l'amour, le bonheur fécond de

époux : elles faisaient part aux compagnes de cette bonne nouvelle, et les hommes éparés dans les prairies, jeunes ou vieux, hochaient la tête, envieux ou railleurs.

Les sonneries matinales qui chantaient plus clair dans la luminosité de l'aurore invitaient les âmes pieuses à visiter les chapelles. Et l'"Angelus" du soir volait sur la terre, comme un ange qui vient dire aux hommes de goûter le repos. Les glas funèbres, enfin, livraient l'enseignement de la mort. Ils rappelaient notre fragilité et que l'homme n'est un monde que pour un temps incertain. Mais leur plainte contenait une espérance, un désir d'éternelle durée.

Ainsi le poème de la vie naissante, le chant de l'amour divin, la prière de l'amour divin, la triste confiance dans la mort, étaient contenus dans la musique des cloches.....

Le jour où le vieux sacristain dépassa, il demanda comme une faveur très précieuse que désormais on lui laissât le soin des sonneries.

Et ce fut lui qui devint l'annonceur des joies et des douleurs humaines. Il s'occupait avec tendresse des cloches, et il ne les sonnait pas sans quelque émotion. Jamais elles n'avaient répondu sur les fidèles des appels plus pleins ni des paroles plus cordiales ; elles éveillaient en eux des dévotions oubliées et chassaient leur lassitude.

Les premières semaines, il coula des jours fortunés dans cette activité où s'essayait son amour. Mais les sonneries étaient trop rares dans la petite paroisse qui déservait. Il souffrait de ne point communiquer plus souvent à ses cloches les ardeurs qui le tourmentaient.

Un jour, il réalisa son héritage et s'en alla chercher ailleurs des sonneries plus fréquentes et des cloches plus nombreuses. Pour tout, sur le chemin où il s'éloignait, il tourna la tête adieu de voir encore la petite église blanche adossée à la montagne, le champ labouré où son amour s'était révélé, et le bois de chênes où il avait exalté. Un peu de lui-même demeurait en ces lieux.

Il s'arrêta dans une prairie plus populeuse. Cinq cloches habitaient le clocher. On les livra à son amour. Le sonneur eut plus de travail et partant plus de joie. Le dimanche après la grand-messe, il carillonnait "Le bon Roi Dagobert" ou d'autres airs simples et connus. On restait sur la place à l'écouter, et dans les fermes éloignées on disait au retard à cause de lui. Comme il ne parlait à personne, on le regardait comme sorcier ; mais il avait l'air innocent et, malgré sa réputation, les bergers qui le voyaient venir dans la campagne ne détournaient point leurs troupeaux par crainte du mauvais sort. Le jour de "voies" qui est la fête patronale de la paroisse, ayant agité les cloches de façon convenable, il reçut plusieurs gâteaux ouverts au four avec art. C'était pour le remercier du plaisir qu'on avait eu à l'entendre.

A mesure qu'il avait mieux servi des cloches, il concevait des carillons plus moelleux et plus larges, un rythme plus doux et plus parfait, une mélodie plus délicate et plus pure. Il rêvait à des harmonies ineffables. Son âme débordait de sentiments innocents et ardents. Une force qu'il ne raisonnait point le poussait à chercher plus loin les sonneries qui exprimeraient tous ses rêves,

le pays où les cloches sont plus sonores et s'élèvent toujours.

Et il reprit sa route inquiète. Il s'arrêta dans un lieu de pèlerinage où il vit du premier coup d'oeil que les clochers et les clochetons étaient nombreux. Et comme il marchait dans les rues, il entendit qu'on sonnait son arrivée. Les cloches assaillaient leur amoureux ; il comprit qu'elles le reconnaissaient, et son sourire fut triomphant.

C'était bien la ville de son cœur. Presqu'à toute heure des cloches sonnaient. A de brèves distances, les cathédrales, les églises, les chapelles se répondaient, insistant sur les âmes qu'elles appelaient à la prière, les contraignant de leurs puissantes invitations.

Sa joie fut parfaite. Son visage, qui était doux et grave, prit une habituelle expression de béatitude. La sérénité remplissait son cœur. Sa vie se réalisait dans sa piété. Il ne regardait ni ne parlait plus ; il écoutait. Et comme son âme se mêlait aux cantiques du bronze, il ne vivait plus, il s'écartait vivre dans le chant des cloches.

Là bas, dans son village, on avait presque oublié ce fou qui était parti un soir de printemps. De vant les brocs de vin, on parlait de lui par manière de plaisanterie, et ceux qui avaient accueilli son bien à bon compte lui témoignaient du mépris. Lui n'avait point de mémoire. Il goûtait un bonheur admirable. Son âme s'était élevée sur les autres âmes humaines en hymne de piété et d'amour.

Par un étrange phénomène, à mesure qu'il vieillissait et que s'affaiblissait son ois, il percevait mieux la résonnance des cloches ; elles chantaient intérieurement en lui, et son âme était pleine de carillons. A toute heure, on le surprenait arrêté dans sa marche, muant à d'abruptes harmonies, énonçant les cloches qui ne sonnait pas.

Bientôt, comme il était déjà très vieux, sa surdité devint complète. Et cette surdité était bienheureuse, car les bruits extérieurs ne venaient plus jamais troubler l'enchantement de la musique qu'il était seul à entendre. Les heures passaient pour lui dans l'audition constante de sonneries inconnues aux autres hommes.

Il tomba malade un Jeudi-Saint, à l'heure où les cloches s'en vont, mais il attendit leur retour pour mourir.

Le Rameau Bénit. N'est-ce pas là une des puissances bien mystérieuses de notre sainte religion, que de faire entrer jusque dans le cercle de nos amitiés des objets même inanimés, lorsqu'ils nous rappellent à des souvenirs de foi, ou qu'ils sont consacrés par l'Eglise. Petite branche que j'aime déjà, je t'ai détachée d'une forêt de verdure dont le peuple chrétien embrassait les abords de ses temples. J'ai vu descendre sur toi la bénédiction céleste. Je t'ai porté à la suite des fidèles sur les voies triomphales du clergé, voulant nous rappeler la mémoire de l'entrée de Jésus dans Jérusalem. Je t'ai confié même quelques-unes de ces larmes qui, à travers les joies de ce jour, se mêlent si bien aux grandes tristesses qui vont lui succéder. Maintenant, je te place respectueusement près de ma couche, te conjurant d'embrasser mon sommeil et de veiller sur mes rêves.

Branche bénite, rameau tout humide encore de la rosée du ciel, et qui semble lourd des vœux dont ta charge l'Eglise, sois le "palladium" de ma solitude, sois une sentinelle toujours éveillée sur mes nuits et rappelle aux ennemis secrets de mon salut que la repose une âme dont triompha Jésus, et que tu restes ici comme un signe de sa conquête et un gage futur de son éternelle alliance.

Rameau bénit, parle aussi quelquefois à mon cœur, réveille en luides souvenirs qui s'en vont vite, hélas ! lorsque soufflent les vents de l'épreuve ou que les feuilles jaunissent sous quelques brises glacées du soir.

Rameau que j'aime, ta verte lèvre me parle du ciel, elle symbolise à mes regards l'espérance du chrétien et l'immortalité qu'il doit conquérir. Je veux te fixer à chacun de mes réveils ; et, mon âme, en reposant sur ta feuille toujours verte, se souviendra qu'une couronne impérisable l'attend dans le séjour des élus, mais qu'elle doit s'acheter par des souffrances et des combats.

Puis, si je venais à reposer à ton ombre le dernier de mes sommeils, si tu es le dernier rameau qui do s'élever sur ma couche, je fais des vœux pour qu'une main pieuse vienne te demander pour moi une bénédiction dernière. Alors, ô mon rameau bénit, sème l'eau sainte sur mon linceul, et, pour sanctifier jusqu'à mes cendres, descends avec elles reposer dans ma tombe.

On dit que les rameaux prédestinés reverdisent toujours, même au fond du cercueil. Eh bien ! reverdis pour moi jusqu'au grand jour du réveil général ; alors je te reprendrai pour me servir de palme de triomphe dans la glorieuse assemblée des élus.

COUSINE. Croquettes diverses. Coupez en petits dés des viandes de bœuf (veau, volaille, gibier). Leur ajouter une quantité égale de champignons coupés en petits dés et hier le tout de quelques caillottes de sauce allemande. Laisser refroidir. Diviser en croquettes ; paver à l'anglaise et faire frire. Ou préparez de la même façon des croquettes de poisson.

Croûtes gratinées aux épaves. Hors-d'œuvre chaud. (Pour 6 personnes.) - Cerner 6 petits pains ronds forme "Empereur". Les évider sans les briser ; les tapiser intérieurement de beurre et les faire dorer à four doux. Préalablement, faire blanchir à l'eau salée 350 gr. d'épinards épluchés et lavés. Les bacher grossièrement, les faire étuver avec 60 gr. de beurre noisette (beurre foncé sur le feu jusqu'à couleur noisette). Assaisonner de sel, poivre et pointe de muscade ; ajouter une poignée de persil haché, retirer du feu et ajouter de 2 blancs d'œufs fouettés très fermement.

Remplir de ce mélange les petits pains ; lier la surface, saupoudrer de parmesan râpé et faire cuire 6 minutes au four à la façon d'un soufflé ordinaire. On peut aussi ajouter aux épaves un tiers de leur volume de sauce Béchamel réduite et les lier de 3 jaunes d'œufs avant de leur incorporer les blancs. On peut également, en place de petits pains creusés, employer des tartelottes en pâte à fouler plus préalablement ois à vide.

DÉJEUNER. Hors-d'œuvre. Maquereau grillé maître d'hôtel Navarin aux légumes Nouilles à l'italienne Omelette aux omelettes. Desser. DINNER. Croûte au Pot. Cabillaud sauce aux câpres Fricandeau au céleri Gêlinotte rôtie Salade de mâche Endives à la Flamande Crème renversée à la vanille Desser.

Le Samedi Saint. De nombreux fidèles ont assisté aux cérémonies du Samedi Saint dans toutes les églises catholiques, où les autels étaient de nouveau décorés et illuminés. Aujourd'hui, la grande fête de Pâques qui couronne glorieusement la semaine sainte sera célébrée avec toute la splendeur que l'Eglise Catholique donne aux cérémonies de son culte.

VOUS NE SAVEZ PAS combien de souffrances vous pouvez éviter en faisant usage de Hostetter's Stomach Bitters. Salade de mâche. Endives à la Flamande. Crème renversée à la vanille. Dessert.